ÉDITIONS 303

REVUE DE PRESSE 2016

RÉALISÉE LE 21 DÉCEMBRE 2016

www.editions303.com
+33 (0)2 28 206 303
contact@editions303.com

Place publique Nantes / Saint-Nazaire, #55, janvier-février 2016.

SIGNES DES TEMPS | LIVRES

Avec 303, les promesses multiples du design

Il n'est pas étonnant qu'une revue qui cherche à associer les registres artistiques et scientifiques pose un moment donné la question du design. L'énigme de ce champ de pratiques tient aujourd'hui à sa prolifération dans presque tous les univers professionnels et au risque concomitant d'une dilution de la notion dans des sociétés à la fois de plus en plus liquides et réflexives. Design industriel certes, design d'objets, design graphique certes, ces disciplines orientées objet sont assez bien repérées comme enjeux de formation. Mais design organisationnel, design de services, design de politiques publiques, *research by design*, *design thinking* participent d'une extension considérable d'un domaine d'intervention, qui est à certains égards une lutte pour des marchés (de consultance par exemple) et un brouillage des compétences à même de transformer l'état des choses. C'est bien ce que pointe d'emblée ce dossier qui alterne points de vue généraux relatifs aux promesses du design et zooms sur des parcours professionnels ou des expériences.

Les textes généraux sont utiles. L'historienne Jocelyne Le Bœuf peut ainsi rappeler comment le design s'est imposé dans des rapports étroits à l'esthétique industrielle, comment il procède à la fois d'une histoire économique et d'une histoire des techniques. Le design industriel accompagne et en même temps cherche à infléchir la standardisation, la modernisation. Entre le développement de la qualité des produits industriels et le mouvement Arts and Crafts, on peut lire deux options idéologiques contrastées que l'on peut continuer à lire au 20e siècle entre progressisme et culturalisme pour reprendre une grille de lecture proposée par l'historienne de l'urbanisme Françoise Choay. Comment sortir de la sphère des arts décoratifs, comment développer une beauté utile pour le plus grand nombre ? Ces questions jalonnent l'histoire du design dont les différents courants croisent, bien entendu, d'autres mouvements. On songe par exemple aux parentés entre le *critical design* et le surréalisme voire le situationnisme. Actualisons l'enjeu : le détournement en novembre 2015 de 600 affiches publicitaires par le mouvement Brandalism (néologisme créé par la contraction du *branding* et du vandalisme) dans les rues de Paris à l'occasion de la Cop 21 est une très intéressante performance qui n'aurait pas déplu aux complices Hans Haacke et Pierre Bourdieu concernant les manières de porter la critique au système politico-économique… Un autre texte général (Pierre Litzler) trace les évolutions du design vers l'attitude, une philosophie en prise avec la vie quotidienne mais aussi vers la production utopique : « Le concepteur pourrait alors revendiquer le factice, la fable et le scénario comme des dispositifs pour modeler et transformer la vision présente et envisager l'utopie ».

Du côté des éclairages plus spécifiques, on trouve pêle-mêle un récit de l'agence de béton fibré installée à Montreuil-Juigné, la manière dont le design a pu transformer un lieu patrimonial comme l'abbaye de Fontevraud, un retour sur l'expérience d'enseignement à l'École de design Nantes Atlantique (où l'on voit les intérêts et limites d'une visée de formation d'hybrides managers-créatifs-techniciens, où l'on voit le contraste des parcours et les risques pour ceux qui ne parviennent pas à « infiltrer des réseaux » ou à développer suffisamment de charisme) ou à l'École des beaux arts du Mans (master design sonore), le récit d'un composteur implanté dans le quartier Malakoff et pensé par l'agence Faltazi (tout contre les institutions publiques plutôt qu'en contre d'ailleurs…), mais encore le positionnement de l'agence d'architecture Fichtre ou celui de la plateforme régionale d'innovation Design'In dirigée par Olivier Ryckewaert. Un autre « coup de sonde » est à mentionner qui esquisse une comparaison intéressante entre les *tuners* et les *makers* : deux rapports distincts à l'esthétique, à la transformation des choses mais un intérêt commun pour le *do it yourself* et l'indice de possibles rapprochements au-delà d'univers culturels très contrastés (renvoyons, pour la réhabilitation du monde du tuning au petit ouvrage de Stéphanie Maurice, *La passion du tuning* aux éditions du Seuil).

Retenons pour terminer l'enjeu de « la réappropriation nécessaire du monde matériel » évoquée par Julie Gayral pour situer un numéro dans lequel les lecteurs trouveront bien des ressources pour à la fois historiciser et relativiser les portées du design. Que ce numéro soit en outre « richement illustré » n'est pas pour déplaire et relève d'une accointance entre fond et forme qui est précisément l'un des points cardinaux du design. ■

LAURENT DEVISME

Revue *303 arts, recherches, créations* n° 138, *Design*, 15 €.

http://www.culture.paysdelaloire.fr/actualites/detail-de-lactu/n/revue-303-ruines-et-vestiges-regards-sur-le-temps-qui-passe/
23 mars 2016

Revue 303 « Ruines et vestiges » : regards sur le temps qui passe

L'abbaye de Maillezais en Vendée. Photo David Fugère.

Maître de conférences en histoire de l'art, Thomas Renard est l'auteur invité du dernier numéro de la revue *303* consacré aux ruines et vestiges.

Au sommaire : 96 pages pour évoquer «le remous des temps au présent» et voir comment il nourrit aussi bien l'imaginaire que la psychologie humaine.

Pourquoi avoir souhaité travailler sur ce thème des ruines ?

Je vis depuis 3 ans à Nantes, une ville qui a été reconstruite sur les ruines au lendemain de la guerre. Il est intéressant de voir comment elles ont forgé le paysage d'aujourd'hui, où l'on discerne encore les creux des bombardements alors que les ruines elles-mêmes ont disparu. Autrement dit, elles évoquent bien plus que la seule destruction, servant de socle au présent et permettant, pourquoi pas, de se projeter vers l'avenir.

Comment se décline ce numéro de 303 ?

Une douzaine d'auteurs se sont mobilisés pour explorer de nombreuses facettes. Il y a bien sûr la porte d'entrée de l'archéologie, très présente en Pays de la Loire, et de la restauration du patrimoine, dont la conception a changé dans la seconde moitié du XX^{e} siècle. Désormais, on conserve l'authenticité de la ruine, quitte à construire autour pour préserver ces traces, comme c'est le cas à la Galerie David d'Angers ou à Maillezais en Vendée. Autrement dit, on préfère contempler les blessures du passé, plutôt que les effacer en reconstruisant à l'identique par exemple, pour espérer retrouver le passé. Ces vestiges d'hier constitueraient ainsi la marque même de notre modernité.

Le rapport au temps qui passe nourrit aussi l'imaginaire…

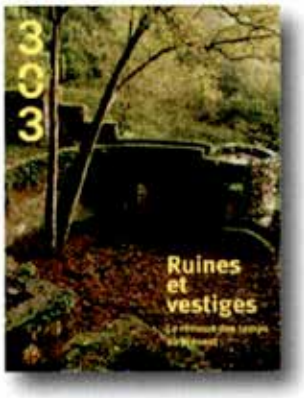
La contemplation des ruines a, en effet, profondément imprégné les arts, fournissant la matière d'une réflexion romantique comme cela a été le cas au XIX^{e} siècle. On pense aux voyageurs qui venaient dessiner à la Garenne Lemot, dont la « fabrique » par excellence reste le château de l'autre côté de la Sèvre Nantaise qui a été acheté pour être laissé en l'état. La revue propose aussi une ouverture inattendue vers le cinéma et la photographie, supports destinés à être éphémères.

Que retenez-vous de cette expérience éditoriale ?

Nous avons voulu surprendre le lecteur, en l'éclairant avec des articles généraux, qui vont le mener jusqu'en Chine, mais aussi en lui présentant des spécificités régionales, à l'image des Folies Siffait qui illustrent la couverture ou des ruines archéologiques apparentes et encore enfouies en Pays de la Loire. C'est l'occasion de poser un autre regard sur le territoire mais aussi sur la psychologie de l'homme face à la vie qui suit son cours. L'occasion de voir comment, entre mélancolie et création, nous gardons un œil sur cette histoire qui nous constitue.

Place publique Nantes / Saint-Nazaire, #57, mai-juin 2016.

Ruines et compagnie



« [...] se salir les mains dans la poussière des ruines et se brûler les poumons au contact de décombres fumants », serait-ce ne s'intéresser qu'au passé et oublier le cours de la vie qui va? Le dernier numéro de la revue *303* s'interroge sur les ruines et vestiges, l'imaginaire qu'ils suscitent et les puissants moteurs de la création qu'ils sont.

Le dossier associe de multiples approches: « L'imaginaire artistique de la ruine » (Thomas Renard, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université de Nantes, qui est l'auteur invité de ce numéro), une comparaison entre l'Occident et la Chine sur la « poésie des ruines », comment la science-fiction raconte un monde dévasté, les ruines apparentes et enfouies en Pays de la Loire, le « patrimoine impossible » des bombardements alliés sur Nantes et Saint-Nazaire…

Revue *303*, « Ruines et vestiges : les remous des temps au présent », n° 140, mars 2016, 96 pages, 15 €.

http://www.culture.paysdelaloire.fr/actualites/detail-de-lactu/n/revue-303-immersion-dans-lunivers-des-cabanes/
8 juin 2016.

Revue 303 : immersion dans l'univers des cabanes

08/06/16

Cabane dans la Forêt de Touffou, Vertou (Loire-Atlantique). Photo Aurélie Guitton

Revue 303 : immersion dans l'univers des cabanes

Éternel rêve d'enfant, les cabanes sommeillent dans l'imaginaire de beaucoup de gens. Perchées, flottantes, champêtres ou citadines, elles sont devenues tendance ces dernières années. En juin, la revue régionale 303 leur consacre un numéro, coordonné par Julien Zerbone, historien et critique d'art.

Pourquoi avoir dédié ce numéro à ce type d'habitat ?

Nous voulions aborder les multiples figures de la cabane, sujet ambigu et indomptable à première vue. Présent depuis toujours, cet objet culturel fait partie de l'imaginaire collectif. Il se dérobe pourtant aux tentatives de définition et tend à se caractériser par ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire qu'il est peu coûteux, pas compliqué à construire, non permanent, sans réalité administrative ni adresse postale… Très en vogue depuis ces dernières années, la cabane est paradoxalement de moins en moins visible dans notre quotidien.

Que trouve-t-on à l'intérieur de la revue ?

Ce numéro, encore plus que les autres, est rempli de poésie. Il tente de cerner l'irréel, le rêve, l'utopie… qui entourent ces constructions. L'ouvrage débute notamment par un texte du philosophe Gilles A. Tiberghien, qui résume magnifiquement le concept de la cabane. Nous revenons également sur l'histoire de ces habitats sous l'angle de l'architecture, mais aussi sur leurs liens avec les luttes environnementales et leur traitement dans l'art. Une carte blanche a d'ailleurs été offerte à l'artiste clissonnais Gilles Bruni, qui crée des installations paysagères en privilégiant l'écologie du lieu.

La région des Pays de la Loire est-elle une terre de cabanes ?

À première vue, non, et pourtant il s'avère que celles-ci sont – et ont été – largement présentes sur le territoire. Dans la revue, nous proposons notamment un zoom sur les baraquements mis en place à Saint-Nazaire après la Seconde Guerre mondiale pour la reconstruction. Nous sommes aussi partis à la rencontre d'une association gérant un jardin collectif à Couëron et de personnes vivant en habitat alternatif. Mais les cabanes existent également ici de manière plus atypique comme dans l'univers de l'illustrateur Claude Ponti, qui a réalisé notre couverture, et dont plusieurs œuvres sont exposées à Nantes.

Ouest-France, 21 juin 2016.

Les cabanes squattent la revue *303*

La revue régionale explore ces « constructions éphémères ». Au jardin, dans la ZAD, les bidonvilles, les villes reconstruites...

Armadine Perrin/Dominique Richard

Bidonville de familles roms à Rezé. Baraque dite « américaine » à Saint-Nazaire, après la Seconde Guerre mondiale.

Abris de jardin ou cabanes d'enfant, bidonvilles ou villégiatures... Le trimestriel culturel des Pays de la Loire explore dans son dernier numéro « **ces constructions éphémères et fragiles** [qui] **incarnent dans nos sociétés de confort et de contrôle une échappée belle, un lieu de retraite dans le monde, un terrain d'expérimentations et d'apprentissage** ».

Ainsi les campements de Roms, synonymes de grande précarité, peuvent-ils être perçus « **aussi comme des habitations de personnes qui ont besoin de garder le contrôle de leur mode de vie dans un processus d'intégration** ». Même s'ils restent « **une étape de transition pour accéder à un logement conforme aux standards de confort** ».

« Premier abri »

Autre aspect de cette précarité, les baraques et bungalows installés à l'issue de la dernière guerre dans des villes détruites comme Saint-Nazaire, Brest, Lorient. En dépit de la rudesse du mode de vie associé, cette période reste « **très valorisée dans le souvenir des anciens** », en raison de « **la solidarité, la modicité des loyers [...], la possession d'un jardinet** ».

La cabane, c'est encore « **le premier abri que l'enfant se construit** ». La notion de « refuge » n'est-elle pas aussi à l'œuvre dans l'essor du « glamping », ce type d'hébergement touristique insolite de plein air : cabanes dans les arbres, tipis, yourtes, roulottes... Comme « **un réflexe de retour à la terre mère et le besoin de se lover à nouveau dans le nid natal** ».

Une précarité choisie, en somme, comme peut l'être celle des « **peuples des cabanes** » qui se fédèrent autour des GPII (« Grand projets inutiles imposés »). Ces cabanes « **éphémères [...] illustrent une nouvelle force de résistance et sont devenues un emblème des luttes environnementales qui refusent la distinction entre écologie environnementale, sociale et psychique** ».

Jean DELAVAUD.

Revue *303*, n° 141, juin 2016, 96 p., 15 €. Treize contributeurs dont des historiens, architectes, critiques d'art, enseignants...

La cabane sous tous les angles

par Christine Bini

La Revue 303 consacre sa dernière livraison à la cabane, cette architecture invisible ou revendiquée, et décline le thème sous les angles sociologiques et intimes, artistiques et historiques.

Le cabanon de Le Corbusier, à Roquebrune.

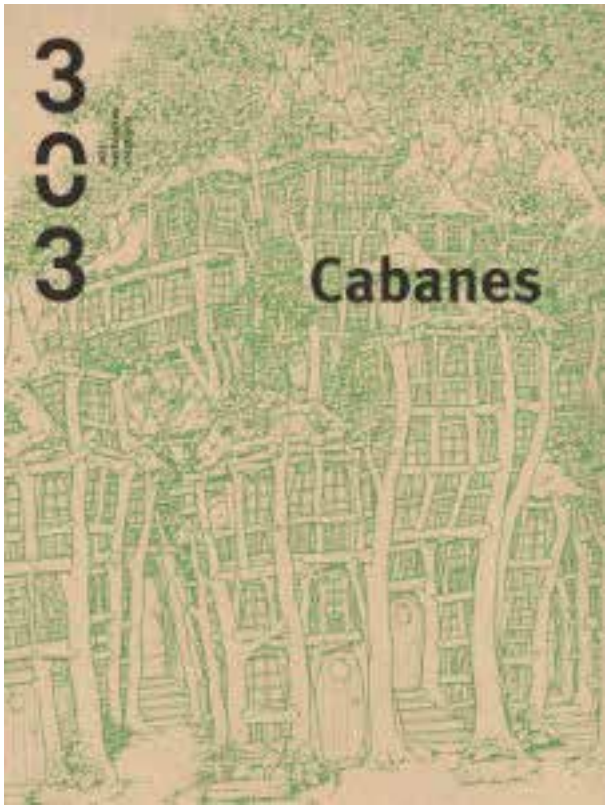
La cabane est une construction mi-ouverte mi-fermée. Habitat précaire, édifice de l'enfance, et même lieu de séjour à la mode, elle est un refuge à la fois tangible et mental. La remarquable Revue 303 consacre sa dernière livraison à cette architecture invisible ou revendiquée, et décline le thème sous les angles sociologiques et intimes, artistiques et historiques.

Thomas Renard ouvre son article sur une citation de Vitruve et explique que « l'histoire de l'architecture débute au moment où les hommes préhistoriques eurent pour la première fois l'idée de construire des cabanes. » La cabane primitive est ensuite détournée de son utilité – s'abriter – pour se transformer en lieu de fêtes et d'initiations, sous l'Antiquité. L'abbé Laugier, théoricien de l'architecture au XVIIIe siècle, revient sur la cabane préhistorique et pense qu'elle est un modèle que les architectes devraient toujours avoir à l'esprit. Nous sommes au siècle des Lumières, Rousseau et son bon sauvage ne sont pas loin. La cabane « devient un contre-modèle aux exubérances de l'art rocaille et offre l'horizon d'une pureté à atteindre. » Elle semble être une obsession d'architecte : que l'on songe à Le Corbusier dans son cabanon de Roquebrune… Gilles A. Tiberghien va dans le même sens que Thomas Renard : les cabanes sont à l'origine de l'architecture. Il ajoute qu'elles « ne sont pas des maisons, dans la mesure où l'on n'y demeure pas », qu'elles sont « des réserves de rêves et de réflexions pour quiconque y séjourne. »

Réserves de rêves et de réflexions, sans doute, mais aussi niche de développement économique. L'article qu'Olivier Sirost consacre au « glamping » en Pays de Loire met en avant les nouvelles formes d'hôtellerie de plein air. Glamping ? Contraction de « glamour » et de « camping ». Passer une nuit, ou plusieurs, sur une cabane flottant sur un lac, ou perchée dans un arbre, ou dormir presque à la belle étoile sous une bulle transparente. Ces lieux d'hébergement sont implantés sur des territoires à forte valeur légendaire, permettant au touriste un retour à la fois à la nature et au paganisme. Julien Zerbone, quant à lui, s'intéresse aux cabanes en tant que symboles de résistance et emblèmes de luttes environnementales, autour des zadistes de Notre-Dame des Landes. L'article de Ghislain His, intitulé « La cabane, l'architecte et l'hétérotopie », est illustré de photographies montrant les constructions précaires de la jungle de Calais – cabane école, cabane hammam, cabane théâtre, cabane église… Joël Anneix et Daniel Sauvaget reviennent sur les « baraques », les logements précaires de Saint-Nazaire dans l'immédiat après-guerre.

La cabane est aussi une extension de la caravane, une tentative bricolée, et insalubre, de sédentarisation. C'est ce que montre Camille Rouaud dans l'article qu'il consacre aux campements de Roms. L'écrivain Eric Pessan raconte que son oncle, de retour d'Australie où il était parti gagner sa vie pendant vingt ans, s'était installé dans une caravane, au grand dam de sa famille qui voyait en lui un « gitan » alors que lui considère que cet oncle lui a ouvert les clés de l'imaginaire. Pessan nous offre le portrait de deux femmes lumineuses pour qui l'habitat est ou a été mobile, libre et serein. Il rencontre Myriam, dont le père était issu de la communauté du cirque et, devenu soudeur, proposait ses services là où le travail se trouvait. Enfance itinérante, scolarité sporadique, mais souvenirs éclatants. Myriam raconte la caravane, l'espace étroit où tout devait être rangé, où rien ne devait traîner. Elle est aujourd'hui accompagnatrice socio éducative à la mission jeunesse de Saint-Nazaire. Une semaine plus tard, Eric Pessan rencontre Sandrine, qui vit dans une yourte. Elle s'est installée dans la périphérie nantaise, est éducatrice de jeunes enfants dans une crèche municipale. Le choix de cet habitat décalé s'explique par l'envie – le besoin – d'être en contact avec la nature, de préférer la simplicité, et de savoir se délester du matériel. « Vivre en accord avec ses convictions personnelles. »

La critique d'art Eva Prouteau offre un choix d'œuvres contemporaines qui tournent autour de l'idée de cabane, et « mettent le corps au centre de la recherche. » La journaliste Frédérique Letourneux s'intéresse aux cabanes à outils et aux abris de jardin : quand le potager devient lieu d'évasion. Mais c'est bien Claude Ponti – à qui l'on doit la couverture de ce numéro – qui donne à la notion de cabane toute sa magie. Adèle de Boucherville, critique de littérature jeunesse, analyse les différentes cabanes des livres de Ponti, notamment celles qui sont nichées dans les arbres. « Les arbres, dans les albums de Ponti, sont des personnages de premier ordre. Son trait, délié et maîtrisé, proche de la ligne claire, lui permet de concevoir des cabanes accueillantes et drôles, qui se plient docilement aux souhaits de l'enfant, en être vivants et magiques. » La cabane d'enfance, magnifiée par le trait de Claude Ponti, voilà sans doute la forme première, si ce n'est primitive, de cet habitat éphémère, fragile, revendicatif et signifiant.



Revue 303 n°141 – Cabanes, Editions 303, 1 juin 2016, 96 pages

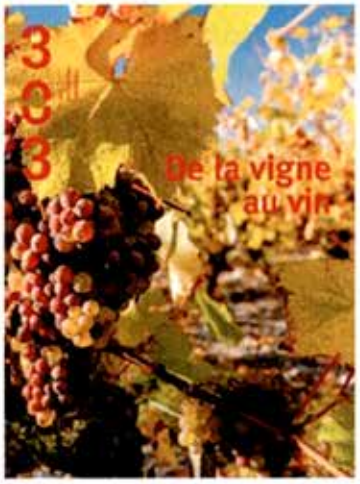
Le « mythe » de la cabane n'a que peu à voir avec celui de la caverne. Dans la cabane, on est déjà dessillé, on n'a pas peur des ombres, on les connaît, on les a décryptées, on s'ingénie à les dompter. Abri de fortune ou d'évasion, la cabane, telle qu'elle apparaît ici, a une histoire et un sens. La diversité des contributions de cette livraison permet la réflexion politique, économique, sociale et intime. L'iconographie, magnifiée par la mise en page, répond aux textes ou les devance.

La Revue 303 tire son titre de l'addition des numéros des cinq départements qui composent la Région Pays de Loire – Loire Atlantique, Maine et Loire, Mayenne, Sarthe, Vendée : 44 + 49 + 53 + 72 + 85 = 303. Il s'agit d'une revue culturelle éditée avec le concours de la Région des Pays de la Loire, ancrée dans son terroir mais en aucun cas régionaliste. Une remarquable revue trimestrielle d'art, de recherche et de création. Outre cette très belle livraison sur les Cabanes, on conseillera la lecture, entre autres, du merveilleux numéro « Utopies » et du magnifique hors-série « Images de Jules Verne ».

Revue Française d'œnologie, n° 277, juillet-août 2016.

COLLECTIF D'AUTEURS

DE LA VIGNE AU VIN



Le numéro hors-série n°139 de la *Revue 303*, paru en novembre 2015 vient de se voir attribuer le prix Prix international du meilleur livre sur l'histoire des boissons à Yantai, capitale du vin en Chine, dans la province du Shandong. Au carrefour de l'histoire et de la culture, des savoir-faire et des pratiques expérimentales, du terroir et des paysages, de l'économie réelle et d'une sociabilité chaleureuse, le vin occupe une place particulière dans l'histoire des hommes, singulièrement sur le territoire ligérien, propice au développement de la vigne depuis de nombreux siècles. À l'heure de la mondialisation des échanges, de la prise de conscience environnementale et du tourisme culturel, le monde de la vigne et du vin apparaît investi de valeurs symboliques fortes, et ceux qui la cultivent sont les ambassadeurs d'un patrimoine bien vivant. Autour de cinq grandes thématiques, ce hors-série esquisse en 232 pages, un panorama de la viticulture dans la région des Pays de la Loire. C'est donc en compagnie du vigneron et de l'œnologue, de l'architecte et du géographe, de l'historien, du chercheur et du photographe que nous convions les lecteurs à parcourir les parcelles du savoir historique et géographique..., sans oublier le plaisir des papilles !

www.editions303.com

TAILLE CRAYON
LES CRAYONANTES
Festival BD & Illustration à Nantes
10 et 11 décembre 2016

Deux mille quarante, c'était hier

BD « Imaginaires 2040 »
Richard N, le 12 juillet 2016 - Chronique d'album

Ça s'est passé à Nantes !

En 2013 sort un recueil de BD où des auteurs imaginent Nantes et sa région dans le futur « Imaginaires 2040 ».
Une vision souvent inquiétante où l'humour n'est pas exclu.

C'était en 2012. Dans le cadre de l'opération Pays de la Loire 2040, la Région avait demandé à des auteurs de bandes dessinées de livrer leur vision du territoire dans le futur.

Parrainés par Étienne Davodeau, cinq duos d'auteurs, constitués d'un local et d'un venu d'ailleurs ont été accueillis en résidence sur différents sites du territoire : Nantes, Mazé, La Flèche, Fontevraud et Saint-Jean-de-Monts. Les productions ont été regroupées au sein d'un ouvrage édité en supplément par la revue 303.

Sur les cinq histoires de 8 planches chacunes, deux nous plongent directement dans le Nantes du futur. Karine Bernadou et Camille Burger imaginent une Cité des Ducs qui tente de se reconstruire après avoir été engloutie par une vague géante. Il y est question de maladie, de savant fou et du péril de l'humanité, traités avec un humour décapant.

Quelques pages plus loin, Téhem et le Québécois Jimmy Beaulieu imaginent une ville divisée, où les adeptes de la réalité virtuelle ont coupé les ponts, au sens propre, avec le reste de la population, encore attachée aux valeurs humaines, à la culture et aux subventions.

Les trois autres histoires ne manquent pas d'intérêt même si leur action ne se déroule plus tout à fait à Nantes. Fabien Grolleau et Terreur Graphique font un rapide historique de l'Abbaye de Fontevraud, Benjamin Bachelier et Charles Dutertre racontent leur propre histoire à La Flèche, et enfin, Raphaël Beuchot et Rémi Gourrierec nous préviennent que Saint-Jean-de-Monts, en 2040, n'aura pas vraiment changé dans le fond.

bd-imaginaires-2040-tehem
bd-imaginaires-2040-karine-bernadou
BD «Imaginaires 2040»

Sur le web :
La BD présentée sur le site de la revue 303 : www.editions303.com
Le projet 2040 sur le site www.paysdelaloire2040.fr
Le site de La Bulle à Mazé : www.mediathequelabulle.ville-maze.fr
La vidéo de Jimmy Beaulieu et Tehem en résidence à La Bulle à Mazé en novembre 2012

Magazine Pays de la Loire, septembre 2016.

En image

Distinction internationale pour 303

303 arts, recherches, créations, la revue culturelle des Pays de la Loire vient d'être élue « meilleur livre sur l'histoire des boissons » pour son hors-série De la vigne au vin, consacré à la viticulture ligérienne. Cette distinction internationale a été décernée à Yantai, capitale du vin en Chine, à l'occasion des Gourmand Awards 2016, un événement qui récompense depuis plus de 20 ans les meilleurs ouvrages parus sur les thèmes de la gastronomie et des boissons dans le monde.

www.editions303.com/le-catalogue/de-la-vigne-au-vin

http://www.culture.paysdelaloire.fr/actualites/detail-de-lactu/n/303-arts-et-rites-funeraires-la-mort-au-coeur-de-la-vie/

7 septembre 2016.

303, Arts et rites funéraires : la mort au cœur de la vie

La mort serait devenue invisible, repoussée, refoulée… Pourtant, à lire le dernier numéro 303, consacré aux arts et rites funéraires, il semblerait bien qu'elle fasse toujours partie de notre quotidien à tous, comme le raconte Anne Bossé, chercheuse au CRENAU (Centre de recherche nantais architectures urbanités), et auteure invitée de la revue.

Pourquoi un 303 sur ce thème des arts et rites funéraires ?

L'équipe de 303 avait cette idée en tête depuis longtemps. Et dans le cadre du groupe nantais pluridisciplinaire "Penser depuis la frontière", auquel je participe, nous avons notamment réfléchi et échangé sur la question du rapatriement des morts. Ça a été ma porte d'entrée en tant qu'auteure invitée à collaborer sur ce numéro. A titre personnel, je suis intéressée par les travaux des sociologues et anthropologues qui questionnent le rapport au religieux et aux morts, en essayant de ne pas séparer, dissocier ce qui permet le vivre ensemble. Car contrairement à ce que l'on pense, il s'avère que chacun à sa manière – en célébrant une messe des années plus tard, en cuisinant des recettes de sa grand-mère… – entretient des liens avec la mort. Il s'agit donc de ne pas aller trop vite vers des hypothèses caricaturales mais plutôt d'observer le quotidien, et d'enquêter sur les différentes manières qu'ont les gens de gérer leurs deuils.

Que retrouve-t-on dans ce numéro ?

Nous avons d'abord tenu à ne pas tomber dans un registre d'écriture qui soit triste ou morbide, en posant, pourquoi pas, un regard malicieux sur ces sujets. Et comme le veut la ligne éditoriale de la revue, il y en a plusieurs qui traitent du patrimoine, et même d'un patrimoine insolite. On peut citer l'article d'Arnaud Bureau sur la crypte funéraire du Plessis-Châtillon, dédiée aux seigneurs des lieux, remarquablement conservée et qui va permettre de lancer des recherches sur les méthodes d'inhumation. Ou encore le texte d'Anna Leicher sur les inhumations en Anjou aux XIXe et XXe siècles, avec l'évolution des corbillards dont certains sont aujourd'hui conservés. Côté artistique, l'écrivain Anthony Poiraudeau s'est aussi emparé de la figure du Général Instin, découvert au hasard d'une balade au cimetière Montparnasse, et que se partage un collectif d'artistes depuis 1997.

Que retenez-vous de votre collaboration avec 303 ?

Au fil des mois, j'ai découvert et appris beaucoup de choses… Au point de faire émerger régulièrement des idées de nouveaux sujets. Il y aurait ainsi matière à réaliser un numéro bis sur ce thème, en explorant par exemple ce qu'entraîne l'arrivée du numérique dans nos vies. L'article "L'éternité 2.0" d'Eric Pessan soulève d'ailleurs cette question des identités qui continuent d'exister en ligne alors que les personnes ont disparu. À une époque où l'on parle peu de la mort, la sortie de ce numéro est donc une bonne chose. En effet, beaucoup de gens sont sensibles à cette notion essentielle pour comprendre la vie, et œuvrent, entre autres, pour que les cimetières soient des lieux plus agréables… à vivre. Car les morts font bel et bien partie des êtres qui composent notre monde commun.

Presse Océan, 9 octobre 2016.

LA REVUE

CO

303 : un hors-série sur Jean Lurçat

À l'occasion de l'exposition actuellement présentée au musée des Beaux-arts d'Angers dans le cadre du cinquantenaire de sa mort, la revue *303* propose un hors-série sur l'artiste Jean Lurçat et ses liens profonds entre la tenture médiévale de L'Apocalypse (conservée au château d'Angers) et Le Chant du Monde qu'il a lui-même réalisée.

104 pages. 9,50 euros.

Place publique Nantes / Saint-Nazaire, #60, novembre-décembre 2016.

Regards croisés sur la mort

La première sépulture connue remonte à 100 000 ans et depuis nombre de rites, différents selon les sociétés, célèbrent les disparus : le dernier numéro de la revue régionale 303, dirigé par Anne Bossé – enseignante à l'École d'architecture de Paris Malaquais et chercheuse au Centre de recherche nantais architecture urbanités (Crenau) – s'empare de la mort et des vivants, ceux qui restent et doivent composer avec. « Et si les morts pouvaient nous faire plus humains ? », s'interrogent d'ailleurs Anne Bossé et la sociologue Élisabeth Pasquier en ouverture de ce numéro. Chorégraphie des danses macabres, crypte funéraire du Plessis-Châtillon en Mayenne, inhumations en Anjou aux 19e et 20e siècles, la mort dans la mémoire collective en Vendée, les œuvres funéraires dans les collections publiques, une nouvelle de l'écrivain Éric Pessan autour de la mort numérique… Autant de regards sur ce que nous lègue le dernier souffle de nos proches. ■

303 arts, recherches, créations, « Arts et rites funéraires », 96 pages, 15 €.

Le Courrier de l'Ouest, Édition Angers, 20 novembre 2016.

L'ÉVOLUTION DE LA VILLE D'ANGERS DU HAUT-EMPIRE ROMAIN À 2010

L'histoire urbaine d'Angers « la composite »

Dans un livre documenté et fort bien illustré, deux chercheurs du service du Patrimoine racontent la formation de la ville.

Angers, 15 novembre. *Dominique Letellier-d'Espinose, ancienne chercheuse au service du Patrimoine de la Région, et Olivier Biguet, conservateur du Patrimoine de la Ville d'Angers, ont récemment présenté leur ouvrage mardi dernier au Musée des Beaux-Arts d'Angers. Photo CO - Josselin CLAIR.*

Entretien : Vincent BOUCAULT
vincent.boucault@courrier-ouest.com

Pourquoi les hommes ont-ils choisi cet emplacement pour construire Angers ?

Olivier Biguet : « Il y a une rivière, la Maine, et un promontoire rocheux, celui où est construit le château et où un cairn avait été édifié plusieurs millénaires avant notre ère. C'est avant tout un site de défense et de passage, notamment pour gagner la Bretagne. »

Dominique Letellier-d'Espinose : « Angers est à la base de l'entonnoir formé par la Maine et les rivières du nord, tout en étant proche de la Loire. Elle s'est construite sur le schiste noir, mais elle est aussi au contact du Bassin parisien dont elle a utilisé le tuffeau. C'est aussi une ville de pente avec deux versants équilibrés de chaque côté du cours d'eau. »

Y a-t-il eu des périodes plus intenses dans les changements ?

OB : « Angers est au Moyen Âge une grande ville de 130 hectares avec sa rivière et ses îles. Comme bien des villes du royaume de France, elle connaît des périodes privilégiées : les XII[e] et XIII[e] siècles ; un renouveau aussi après la Guerre de Cent ans à la fin du Moyen Âge. Ce qui est plus remarquable à Angers, c'est la qualité de son architecture à la Renaissance, avec ses hôtels particuliers et ses très belles maisons en pan de bois, puis un renouveau urbain exceptionnel au XIX[e] siècle. »

Dans votre livre, vous évoquez une ville haussmannienne…

DLE : « C'est bien ce qui qualifie le secteur autour de la place du Ralliement et du carrefour Rameau. L'influence de la capitale est forte. Les transformations ont été considérables, préparées par l'aliénation des nombreux biens religieux, ce qui a permis une première ouverture de la ville (rues des Lices, Chevreul, du Mail…) qui était difficilement pénétrable auparavant. »

Angers donne cependant l'impression d'être une ville très diverse.

DLE : « C'est une ville composite, stratifiée. Durant l'Ancien Régime, son évolution a longtemps été contrainte par le parcellaire. La plupart des façades faisaient entre quatre et six mètres. Il a fallu composer, couturer avec l'ancien. Ce mélange ancien-moderne nous laisse des paysages très harmonieux avec de belles perspectives : par exemple le grand axe rectiligne de la rue Lenepveu jusqu'à la place Sainte-Croix avec l'hôtel de Thévalle. »

Justement, que reste-t-il du quadrilatère romain d'origine avec ses rues à angle droit ?

DLE : « La ville du XIX[e] siècle présente des similitudes avec la ville romaine dans l'obsession de la ligne droite. Mais elle en conserve aussi l'héritage matériel. Par exemple, les rues Saint-Laud et Saint-Aubin en sont directement issues et structurent les grands axes anciens de traversée. Ou encore la rue du Vollier dans la Cité en est un bon exemple… »

Cette ville antique arrivait à conserver ce plan géométrique malgré le relief ?

OB : « Les Romains se jouaient de la topographie. Ils étaient capables de grands travaux pour assurer la rectitude des voies sur cette ville antique de 75 hectares. »

Sur les quelque 300 maisons à pans de bois encore signalées en 1844, il n'en reste que 40. Comment l'expliquez-vous ?

OB : « La restructuration du XIX[e] a fait son œuvre : on élargit les rues, on recule les façades de deux mètres, on les refait au goût du jour, on remembre pour des terrains plus vastes. Mais déjà, beaucoup avaient disparu au XVII[e] et XVIII[e] siècle au rythme des reconstructions individuelles. C'est un mouvement perpétuel. »

La première maison est située en l'an 1168. Comment en est-on sûr ?

OB : « Grâce à la dendrochronologie, procédé de datation par les cernes des bois de planchers et de charpentes. C'était une maison canoniale, Saint-Martial, rue Donadieu de Puycharic. Il est difficile de trouver plus ancien. »

La maison angevine, simple ou double, est-elle vraiment typique ?

OB : « Non, on retrouve une configuration comparable ailleurs. Au Mans, on a la mancelle ; à Reims, le particulier rémois, à Amiens, l'amiénoise. »

Vous évoquez aussi un rapport ambigu de la ville avec la rivière.

DLE : « Le quartier portuaire est attesté dès le XII[e] siècle. L'activité y a été très, très intense, ne serait-ce que pour transporter les marchandises et les matériaux de construction. »

OB : « Le XIX[e] siècle a été la période la plus active. Le trafic a baissé à la fin du XIX[e] siècle, quand la ville a fait une pause dans la reconstruction. »

DLE : « En fait, le rapport avec la rivière a été perdu récemment, avec la voie rapide qui passe au pied du château. »

Vous expliquez que la ville se reconstruit sur elle-même, certes. Mais ne peut-on pas déplorer quelques destructions majeures ?

DLE : « Il y a eu bien sûr beaucoup de destructions dommageables, comme l'hôtel Boreau de la Besnardière, le plus bel hôtel du XVIII[e] siècle. On peut aussi citer le Logis Girard, une maison en pan de bois de la fin du XVI[e] siècle place Romain, d'un intérêt équivalent à la Maison d'Adam. On l'a supprimée parce qu'elle gênait la circulation. Mais ont aussi disparu de beaux bâtiments industriels comme l'usine Lafarge et la tour à plomb du quartier Saint-Serge. »

Le Courrier de l'Ouest, 20 novembre 2016.

Un livre référence

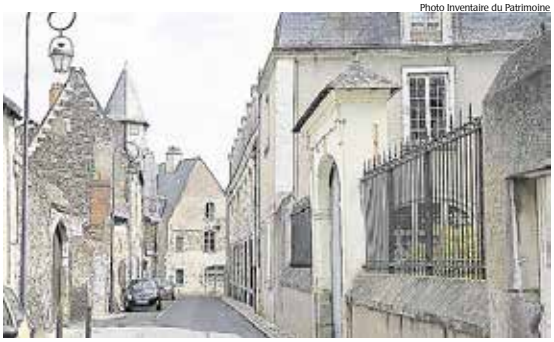
De l'avis général des spécialistes qui ont assisté mardi à la présentation de l'ouvrage, ce dernier marque une étape dans la connaissance historique dans la ville. « *C'est une bible* », résumait Michel Letertre, professeur d'histoire-géographie, très engagé dans la défense patrimoniale. Cette publication sera aussi une des références pour la constitution du secteur sauvegardé, en cours d'élaboration.

Angers, formation de la ville, évolution de l'habitat, Editions 303, publication conjointe Région Pays de la Loire - Ville d'Angers, 527 p, 34 €, en vente en librairie.

Photo Inventaire du Patrimoine

La rue Chaperonnière, avec au premier plan le monumental hôtel Lesire, est l'un des voies les plus représentatives de la transformation du centre-ville au XIXe siècle par l'influence haussmannienne.

Photo Inventaire du Patrimoine



La rue Vauvert, dans la Doutre, offre un paysage XVe-XVIIIe siècle très marqué par le parcellaire hérité des communautés religieuses. À gauche, l'hôtel Poisroux, à droite l'hôtel Lemasurier, au fond le logis de la Roche-Corbin.

Photo Musées d'Angers

L'hôtel Boreau de la Besnardière a été construit par l'architecte Michel Bardoul de la Bigeotière, entre 1781 et 1784. Ce dernier fut élève de Mathurin Cherpitel, qui a réalisé des hôtels prestigieux dans le faubourg Saint-Germain à Paris. La destruction de ce joyau en 1893 est considérée comme une grande perte pour le patrimoine architectural angevin.

▶ Patrimoine

Un livre référence sur la ville d'Angers

Dominique Letellier-d'Espinose, ancienne chercheuse au Service du Patrimoine de la Région, et Olivier Biguet, conservateur du Patrimoine de la Ville d'Angers, ont présenté mardi dernier un ouvrage exceptionnel sur l'évolution de la ville d'Angers au cours des siècles.

De l'avis général des spécialistes qui ont assisté mardi à la présentation de l'ouvrage, ce dernier marque une étape dans la connaissance historique dans la ville. « *C'est une bible* », résumait Michel Letertre, professeur d'histoire-géographie, très engagé dans la défense patrimoniale. Cette publication sera aussi une des références pour la constitution du secteur sauvegardé, en cours d'élaboration.

Angers, formation de la ville, évolution de l'habitat, Editions 303, publication conjointe Région Pays de la Loire - Ville d'Angers, 527 p, 34 €, en vente en librairie.

Photo CO - Josselin CLAIR

Dominique Letellier-d'Espinose et Olivier Biguet.

Le Télégramme, 28 novembre 2016.

http://www.letelegramme.fr/livres/a-lire/revue-303-numero-144-novembre-2016-bandes-dessinees-25-11-2016-11306539.php

Mise en page soignée, iconographie abondante et contenu d'une stimulante curiosité. Comme à son habitude, cette revue dont le nom logo est obtenu par l'addition des numéros des différents départements qui composent la région Pays de Loire, tient haut la main son pari d'être à la fois savante et plaisante. Cette 144e livraison évoque la richesse, l'inventivité et la modernité de la BD contemporaine (très dynamique dans cette province), à travers des études thématiques, comme le très instructif sujet consacré aux relations entre le dessin et le cinéma, ou de nombreux portraits et interviews d'auteurs, de libraires, d'éditeurs.

Sont ainsi à l'honneur, entre autres, **Etienne Davodeau**, **Claire Braud**, **Olivier Supiot** ou **Karine Bernadou**… A les lire et à regarder leurs travaux, on peut légitimement se demander si l'espace de transgression et d'engagement qu'est souvent la bande dessinée, ne constitue pas une solide planche de salut artistique et citoyenne en ce début de XXIe siècle.

Haut-Parleur, décembre 2016.

MÉDIA

Le 9e art en relief

La bande dessinée un art majeur ? La réponse sera évoquée dans 303, la belle revue culturelle des Pays de la Loire qui sort un hors série de 256 pages en traitant la place d'une bande dessinée autant productive que créative, trop longtemps mal considérée. Ce supplément est un écrin dédié, croisant portraits, créations originales, essais, photographies.

Numéro 144, hors-série, novembre 2016. 256 pages. 28 €

Le Rouge & Le Blanc, n° 123, décembre 2016 - janvier-février 2017.

LeRouge&leBlanc
Depuis 1983 revue trimestrielle libre de toute publicité

De la vigne au vin Revue 303

Collectif d'auteurs
Éditions 303, 2016

La revue 303, à l'image de plusieurs autres revues apparues ces dernières années, est en réalité un véritable livre de 230 pages abondamment illustrées. Ce numéro, qui rassemble une succession d'articles, aborde, avec infiniment de détails, tous les sujets touchant aux vins de Loire, rédigés la plupart du temps par des universitaires ou des chercheurs.

Tout amateur de vins ligériens découvrira avec plaisir l'histoire du Père Cristal, génial innovateur au château de Parnay, le jardin viticole de Saumur (lieu d'expérimentation et d'enseignement renommé, notamment à l'époque du Docteur Paul Maisonneuve), la catastrophe du phylloxéra et la reconstitution du vignoble.

Les vignobles de la Sarthe, du muscadet et de la Vendée – trop souvent délaissés - ont la part belle. Qui connaît le berligou, cépage emblématique des ducs de Bretagne, qui renaît dans la région nantaise ? L'histoire des vignes de la Roche-aux-Moines et de la Coulée de Serrant, avec l'évocation de Pierre-Constant Guillory (1796-1878) qui expérimenta les vignes en terrasses (le Clos de Lausanne) et celle des trente-deux pieds de verdhello de Madère à la coulée de Serrant, est passionnante.

Les auteurs évoquent largement l'évolution des pressoirs au fil des siècles jusqu'à l'histoire complète de la maison Vaslin à Chalonnes-sur-Loire. Bien sûr, vous saurez tout sur le cépage chenin, le roi de la Loire, mais aussi sur bien d'autres cépages.

Le chapitre intitulé "Les vigneronnes ligériennes, de l'ombre à la lumière", conte les destins et la force de caractère de Tessa et Monique Laroche, d'Evelyne de Pontbriand, de Véronique et Aurore Günther-Chéreau au château du Coing et de Christelle Dubois à Saint-Cyr-en-Bourg.

Le chapitre "Ivre d'art" conforte mon idée que, s'il est bien beau de déguster du bout des lèvres en levant le petit doigt, lever le coude, à table ou ailleurs, en compagnie d'amis, peut stimuler l'imagination et favoriser la convivialité.

Cette revue permet enfin de pousser le bouchon ligérien un peu plus loin. Et comme chaque article comporte de nombreuses annotations, le lecteur curieux le poussera encore plus loin. Une aubaine bienvenue !

Henri-Noël Lagrandeur

Bande dessinée : la revue culturelle 303 dresse le portrait d'un 9e art hyperactif en Pays de la Loire

Les Ligériens connaissent le sérieux de la revue 303 qui nous fait découvrir depuis 30 ans maintenant les richesses culturelles des Pays de la Loire. Elle vient de publier un hors-série exceptionnel sur la bande dessinée. 256 pages, 1kg 300, à la gloire d'un art foisonnant...

Par Eric Guillaud | Publié le 06/12/2016 à 10:09, mis à jour le 06/12/2016 à 10:54

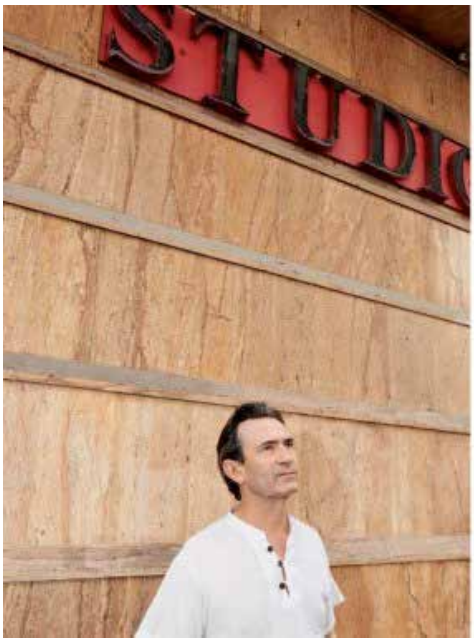
(http://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/sites/regions_france3/files/assets/images/2016/12/02/capture_decran_2016-12-02_a_18.03.24.png)

© 303 / Brüno

Étienne Davodeau, Pascal Rabaté, Marc-Antoine Mathieu, Fabien Vehlmann, Claire Braud, Cyril Pedrosa, Hervé Tanquerelle, Olivier Supiot ou encore Gwen de Bonneval, inutile d'être un amateur éclairé du Neuvième art pour comprendre qu'on a la chance de compter dans notre région quelques-unes des plus belles plumes et quelques-uns des plus fins pinceaux d'un art en quasi-permanente régénération.

> “ nous vivons un nouvel âge d’or de la bande dessinée ”

Qui oserait traiter aujourd'hui la bande dessinée d'art mineur ? Personne... et surtout pas les auteurs de cet ouvrage aussi imposant que remarquable, 256 pages sur la bande dessinée et ceux qui l'a font en Pays de la Loire, un travail dirigé par François-Jean Goudeau, longtemps directeur de La Bulle, la très réputée médiathèque de Mazé dans le Maine-et-Loire, François-Jean Goudeau qui nous explique le pourquoi d'une telle revue : *"Tout simplement, parce que nous vivons un nouvel âge d’or de la bande dessinée, que notre Région y participe pleinement (de la création à la diffusion)… Et qu’il fallait le faire savoir au plus grand nombre !".*



Pour une histoire de la bande dessinée

Entretien de François-Jean Goudeau avec Benoît Peeters

Avant de dresser le portrait d'une création et d'une diffusion régionales remarquables s'impose la mise en perspective – et en prospective – de ce média sur le plan mondial, en interrogeant son origine, sa sémiologie, sa transversalité et ses courants, et en imaginant son devenir.

(http://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/sites/regions_france3/files/assets/images/2016/12/03/capture303.jpg)

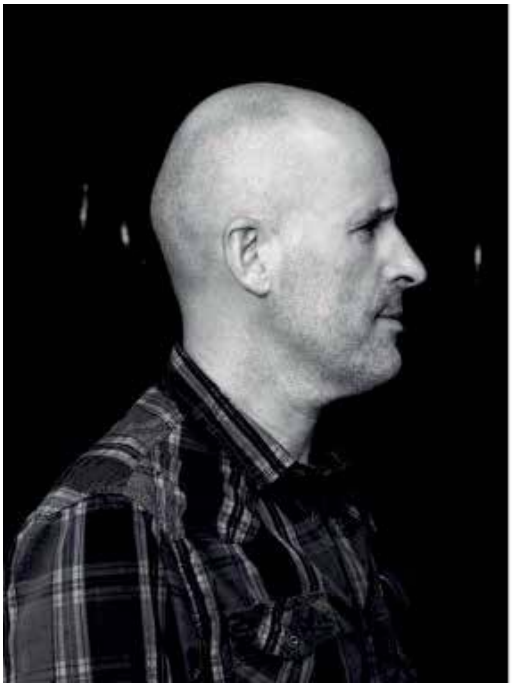
Sans être absolument exhaustif - il faudrait plusieurs volumes - ce hors-série de la fameuse revue 303 dresse un portrait au grand angle de la BD en Pays de la Loire, sans esprit de chapelle ou de distinction de genre, même si tous les auteurs et les maisons d'édition évoquées dans ces pages naviguent dans ce qu'on pourrait appeler et ce que François-Jean Goudeau appelle la bande dessinée d'auteur qui, précise ce denier, *"se démarque, peut-être, par son originalité, sa rupture avec certains codes traditionnels du medium, sa capacité à élargir son champ thématique et sémantique, à se réinventer aussi, justement. À la différence, peut-être encore, d'une BD plus inscrite dans une logique de série, de reproduction ; industrielle, oserais-je dire".*

Mais que recouvre la bande dessinée d'auteur exactement ? Beaucoup de choses, beaucoup de genres, la pure fiction bien sûr, qu'elle soit réaliste ou humoristique, mais aussi l'autobiographie, la biographie, le reportage, le documentaire, des genres très en vogue de ce côté-ci de l'Atlantique depuis la parution de l'album "Maus" d'Art Spiegleman en 1986 et 1991.

(http://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/sites/regions_france3/files/assets/images/2016/12/03/capture303ter.jpg)

Si je vous parle de "Maus", une bande dessinée américaine, c'est que la revue 303 ne se limite pas à parler de la production locale. Ses premières pages sont consacrées à l'histoire de la bande dessinée mondiale avec un professeur émérite, Benoît Peeters.

Dans un long entretien avec François-Jean Goudeau, le célèbre scénariste, écrivain, critique et spécialiste de la bande dessinée expose de façon concise mais ô combien précise et utile l'évolution, les grandes étapes, de la bande dessinée, un art qui s'est nourri de l'air du temps, des autres expressions artistiques, pour parvenir jusqu'à nous *"dans sa singularité et sa dignité",* explique Benoît Peeters, ajoutant *"la bande dessinée est un langage propre, qui a ses particularités, qui n'est pas un "bâtard" d'écriture et de dessin, qui n'est pas un mélange. C'est une forme qui existe en tant que telle"*.



Étienne Davodeau, le je qui dit nous

Jean-Christophe Ogier

Chef de file de la bande dessinée du réel, le dessinateur des Mauges, auteur multiprimé des Mauvaises Gens et des Ignorants, aime à partager les joies, les peines et les engagements de ses contemporains.

(http://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/sites/regions_france3/files/assets/images/2016/12/03/capture303quatro.jpg)

Un média qu'il faut prendre au sérieux ? C'est ce qu'affirme Benoît Peeters et confirme François-Jean Goudeau : *"Proposer puis diriger un numéro de 256 pages sur le 9e art suppose de croire à l'intérêt, au sérieux et à la valeur de sa création artistique !"*.

De Davodeau à Rabaté, en passant par Mathieu, Vehlmann, Pedrosa ou encore - moins connus du grand public - Benjamin Bachelier, Karine Bernadou, la revue 303 nous permet d'approcher le travail, de pénétrer l'imaginaire, d'un certain nombre d'acteurs du Neuivème art en Pays de la Loire. Un échantillon relativement large, même si certains ne figurent malheureusement pas dans les

pages de la revue.

Il faut dire que le choix a été difficile à faire pour François-Jean Goudeau mais il l'assume pleinement : *"Quand vous avez l'embarras du choix, tant les acteurs sont nombreux et de qualité, autant dire que ce dernier est particulièrement cornélien ! J'ai donc fait ces choix, en privilégiant – à mon humble et forcément subjectif avis – les fondateurs et piliers de cette création dite régionale, tout en multipliant les regrets évidemment… En vérité, Il faudrait trois ou quatre volumes supplémentaires pour traiter pleinement le sujet."*

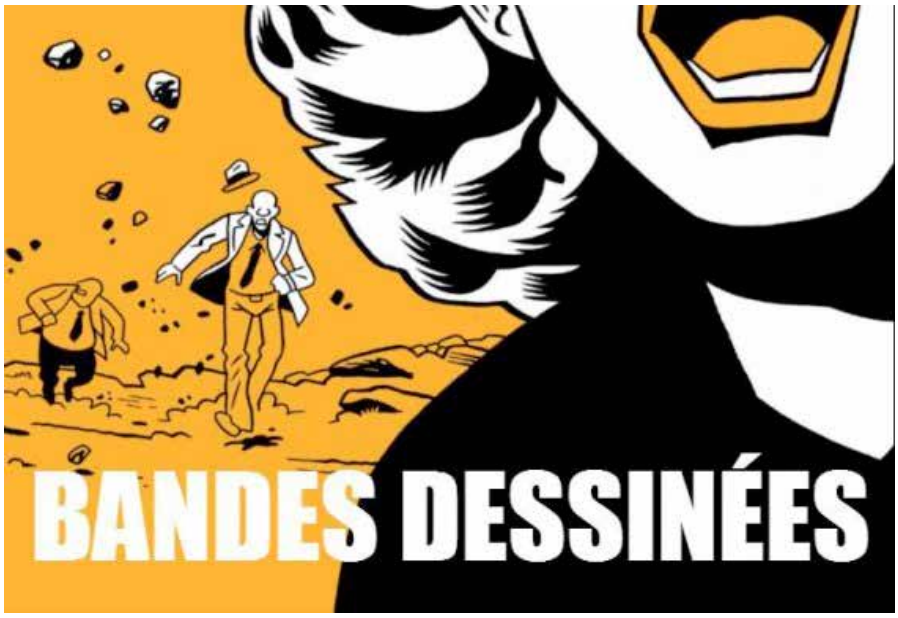
(http://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/sites/regions_france3/files/assets/images/2016/12/03/capture303cinquo.jpg)

Interiews, portraits, rencontres mais aussi créations originales, la revue 303 ne pouvait pas parler de la BD sans BD. En six planches, Sébastien Vassant illustre le dynamisme nantais en la matière et notamment Maison Fumetti inaugurée en septembre 2016. Même formule pour Thomas Gregor et Tony Emeriau qui nous présentent en dessins les lieux incontournables de la région : ateliers, magasins spécialisés, festivals...

Enfin, impossible de ne pas parler des influences réciproques entre la bande dessinée et le cinéma et surtout d'évoquer l'avenir avec notamment la bande dessinée numérique et l'expérience du Professeur Cyclope.

La mort du papier ? Pas vraiment selon François-Jean Goudeau : *"Je crois qu'elle* (la bande dessinée) *investira et séduira toujours plus d'autres champs artistiques par ses qualités séquentielles et narratives propres ainsi que ses supposées malléabilité et rentabilité économique, comme sa capacité à élargir et toucher de nouveaux publics. D'un point de vue purement formel, je vais sans doute vous surprendre, mais je pense que le support le plus généralisé et courtisé du livre de bande dessinée sera demain le même qu'aujourd'hui, à savoir celui du support papier… Et je m'en réjouis !".* Nous aussi...

Plus d'infos sur 303 (http://www.editions303.com/) - Retrouvez l'interview intégrale de François-Jean Goudeau sur notre blod dédié BD (http://france3-regions.blog.francetvinfo.fr/actu-bd-livrejeunesse/2016/12/06/303-bandes-dessinees-interview-du-directeur-editorial-francois-jean-goudeau.html)



(http://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/sites/regions_france3/files/assets/images/2016/12/03/capture303six.jpg)

BANDE DESSINÉE (HTTP://FRANCE3-REGIONS.FRANCETVINFO.FR/CULTURE/LIVRES/BANDE-DESSINEE?R=PAYS-DE-LA-LOIRE)

CULTURE (HTTP://FRANCE3-REGIONS.FRANCETVINFO.FR/CULTURE?R=PAYS-DE-LA-LOIRE)

LIVRES (HTTP://FRANCE3-REGIONS.FRANCETVINFO.FR/CULTURE/LIVRES?R=PAYS-DE-LA-LOIRE)

PRESSE (HTTP://FRANCE3-REGIONS.FRANCETVINFO.FR/ECONOMIE/MEDIAS/PRESSE?R=PAYS-DE-LA-LOIRE)

MÉDIAS (HTTP://FRANCE3-REGIONS.FRANCETVINFO.FR/ECONOMIE/MEDIAS?R=PAYS-DE-LA-LOIRE)

Brüno et Hervé Bourhis partagent leur amour pour la black music dans un album paru chez Dargaud (http://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/bruno-herve-bourhis-partagent-leur-amour-black-music-album-paru-dargaud-1131333.html)

"Audubon, Voyage autour d'une bande dessinée ": la nouvelle exposition de Maison Fumetti à Nantes (http://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/loire-atlantique/nantes-metropole/nantes/audubon-voyage-autour-bande-dessinee-nouvelle-exposition-maison-fumetti-nantes-1126305.html)

"Tsiganes" : une BD de Kkrist Mirror pour raconter l'histoire du camp d'internement de Montreuil-Bellay (http://france3-regions.blog.francetvinfo.fr/actu-bd-livrejeunesse/2016/10/31/tsiganes-kkrist-mirror-raconte-lhistoire-du-camp-dinternement-de-montreuil-bellay.html)

Le Courrier de l'Ouest, Une du 11 décembre 2016.

Le Courrier de l'ouest

L'Anjou, terre de BD

Nombre d'auteurs du 9e art ont un lien avec la région.

ANGERS. François-Jean Goudeau, le directeur éditorial du hors-série de la revue 303 consacré à la bande dessinée, évoque une « exception régionale et sa résonance au niveau national ».

PAGE 2

Le Courrier de l'Ouest, 11 décembre 2016.

Le Courrier de l'ouest

La BD élevée au patrimoine régional

La revue 303 consacre un hors-série à la vitalité de la BD locale. François-Jean Goudeau, spécialiste, analyse le phénomène.

Angers, le 29 novembre dernier. *François-Jean Goudeau présente le hors-série spécial BD de la revue 303 au sein de la très belle exposition « carte blanche » donnée à Marc-Antoine Mathieu au Grand Théâtre d'Angers qui se termine aujourd'hui. Photo CO - Laurent COMBET.*

Marie-Jeanne LE ROUX
marie-jeanne.leroux@courrier-ouest.com

Comment est née l'idée de consacrer un hors-série de 303 à la bande dessinée ?

François-Jean Goudeau : « Depuis le milan des années 1990, on vit un nouvel âge d'or de la BD. Je crois qu'il se termine. Il était temps de souligner que de nombreux auteurs et éditeurs vivent dans notre région. Il est temps de crier à tout le monde : ouvrez-vous à ces créateurs qui ont des œuvres qui vont marquer le temps.

Notre idée était de proposer un portrait très humain de tous ces acteurs de la bande dessinée. La plupart se cachent derrière leur iconographie, il était important qu'ils soient incarnés. Du coup, j'ai demandé à des auteurs différents de produire les textes sans imposer un style ou une forme. La seule exigence que nous avons eue, était qu'il y ait une vraie complicité entre les auteurs et le rédacteur de 303. »

Dans cet ouvrage, vous avez retenu trois grandes figures qui sont ou ont été établies en Anjou.

« Marc-Antoine Mathieu, Étienne Davodeau et Pascal Rabaté étaient incontournables. On ne se pose même pas la question de leur légitimité. Par contre, s'ils sont liés à l'Anjou (comme d'autres qui sont présents dans le hors-série), c'est plus le hasard, Benoît Peeters, qui introduit l'ouvrage, reconnaît que la région est très active, au même titre que la Bretagne, Lyon ou le Bordelais. Mais il estime que c'est plus lié aux conditions de vie des auteurs : une profession qui se paupérise mais un besoin d'espace de travail relativement grand. »

Il n'y a pas de BD angevine ?

« Je parlerai plutôt de BD ligérienne, bien que le terme soit aussi réducteur. Nous ne sommes pas dans une démarche de régionalisme mais plutôt d'un éclairage sur une exception régionale et sa résonance au niveau national. Et il se trouve que trois auteurs majeurs du 9e art français sont liés à la région d'Angers. Étienne Davodeau lui-même réfute le terme d'« école angevine » de la BD et parle plutôt de « hasard géographique ayant regroupé beaucoup d'artistes dans la région travaillant dans des directions différentes ». »

Les auteurs, à commencer par les trois dessinateurs angevins Mathieu, Rabaté et Davodeau, ont des approches très différentes qu'on retrouve dans la forme des textes de ce 303.

« C'est un point important. Il y a autant de variations d'approche des artistes dans les textes produits pour la revue qu'ils en ont dans leur travail. C'est un aspect que je voulais souligner : la pluralité des travaux dans le média bande dessinée. Un autre point important c'est leur pluridisciplinarité. La plupart des dessinateurs ou scénaristes dont nous parlons sont aussi des peintres, des musiciens voire des cinéastes. »

Et c'est étonnant pour vous ?

« Non, mais beaucoup de gens pensent que la BD est un art d'autiste. On a l'image du dessinateur penché toute la journée sur sa table à dessin. Mais ils sont ouverts aux autres formes d'arts. Et ce n'est pas pour rien que la BD s'invite dans d'autres arts visuels. « Lulu femme nue » de Davodeau a été adaptée au cinéma par Solveig Anspach et Étienne travaille en ce moment à l'adaptation d'une autre BD, « Chute de vélo ». Pascal Rabaté a lui franchit le Rubicon en devenant cinéaste... »

Le Courrier de l'Ouest, 11 décembre 2016.

La BD élevée au patrimoine régional

La revue 303 consacre un hors-série à la vitalité de la BD locale. François-Jean Goudeau, spécialiste, analyse le phénomène.

La Bulle de Mazé, un lieu unique

La médiathèque de Mazé-Milon, La Bulle, est coéditrice du hors-série. L'établissement (dont François-Jean Goudeau a été directeur de 2003 à 2015) est un lieu unique dans la région : « *Nous sommes pôle ressource régional pour la bande dessinée* », explique Laetitia Cavinato, chargée de communication et d'édition. Les auteurs de bande dessinée sont régulièrement accueillis en résidence dans la petite commune ligérienne de 5 000 habitants : « *Nous avons trois invités à l'année. Nous organisons des conférences, nous proposons des expositions originales et nous encourageons la création en éditant deux revues par an* ». La médiathèque possède un fonds de planches originales important : « *Nous voulons être un lieu de mémoire de la bande dessinée francophone* ». La Bulle, dont le parrain n'est autre que Pascal Rabaté, est devenue une référence dans le milieu des auteurs, scénaristes et dessinateurs : « *Nous sommes connus bien au-delà de la région par le milieu professionnel* ».

Laetitia Cavinato avec l'un des numéros d'Ellipse(s), revue publiée par La Bulle.

Une somme richement illustrée

Loin de se contenter d'un panorama exhaustif de la bande dessinée en Pays de la Loire, 303 dresse l'état des lieux d'une scène régionale animée par des auteurs nombreux, variés et talentueux mais aussi par des éditeurs, des défricheurs, notamment du numérique et des passeurs engagés que sont les libraires, les bibliothèques ou même les festivals.

Ce hors-série de la revue, financé par la Région, est une somme, ne nous en cachons pas. Il a le mérite de voir large. En proposant une analyse du genre par le grand spécialiste Benoît Peeters, François-Jean Goudeau offre au néophyte une vue d'ensemble sur le 9e art, son histoire et son évolution dans le temps présent. Indispensable pour poursuivre la lecture. La qualité des iconographies est aussi un des plaisirs offerts au lecteur : on découvre par exemple des planches de l'inventeur supposé du genre, Rodolphe Töpffer. Les auteurs retenus pour l'ouvrage (il a fallu limiter leur nombre) ont aussi accepté de livrer des planches ou des dessins originaux.

Étienne Davodeau a dévoilé une page du scénario de « Chute de vélo » sur lequel il travaille actuellement, Pascal Rabaté une partie du storyboard de « Ni à vendre ni à louer ».

Un regret peut-être pour certains textes très fournis qui restent plutôt destinés à un public de spécialistes.

303 hors-série Bandes dessinées

28 €

LES FIGURES

Marc-Antoine Mathieu

Marc-Antoine Mathieu.

C'est l'aîné (à deux ans près) des trois auteurs majeurs des Pays de la Loire et de l'Anjou. Marc-Antoine est un artiste qui fait de la BD. Ses histoires sont marquées par la métaphysique et la recherche d'un sens à la vie. Pas étonnant que l'absurde, l'irrationnel s'invitent dans chacun des albums de cet explorateur. Dès son 2e livre, « L'Origine », il met en scène un personnage hors du temps ou à contretemps, Julius Corentin Acquefaques, qui, par son existence même bouleverse l'histoire. Une vingtaine d'albums plus tard, Marc-Antoine Mathieu est devenu un auteur majeur du 9e art. Son dernier album, « Otto » a paru chez Delcourt.

Pascal Rabaté

Pascal Rabaté.

« *C'est plus fort que lui, faut qu'il fasse son plouc...* » Voilà les premiers mots du portrait de Pascal Rabaté croqué dans 303 par notre chroniqueur judiciaire Jean-Yves Lignel. Pascal Rabaté, qui a passé une partie de son enfance estivale du côté de Mazé et a longtemps vécu à Angers, s'est fait le chantre des petites gens - « *des Français très moyens* » - dont il croque avec gourmandise les petites lâchetés, les renoncements mais aussi les éclairs de génie, les faits d'arme glorieux (souvent féminins) qui illuminent un instant le quotidien.

Scénariste et dessinateur, il a une quarantaine d'albums à son actif, seul ou en collaboration. Il a utilisé l'un d'entre eux, « Les Petits ruisseaux », pour tourner son premier long-métrage à Mazé justement.

Depuis, il mène sa carrière de cinéaste en parallèle de son métier d'auteur. Son dernier album, « La Débâcle », est publié chez Futuropolis.

Étienne Davodeau

Étienne Davodeau.

S'il a commencé par la fiction (« Chute de vélo », « Lulu femme nue »), ce natif des Mauges a marqué la BD francophone avec « Les Mauvaises gens », récit en forme de reportage sur ses parents, tous deux ouvriers catholiques engagés. La BD reportage lui a permis de découvrir des univers variés comme l'histoire syndicale (« Un Homme est mort »), la biodynamie (« Les Ignorants ») ou l'enquête journalistique (« Cher pays de notre enfance »). Il prépare en ce moment le scénario de « Chute de vélo » pour le cinéma et la suite de « Cher pays de notre enfance ».

Olivier Supiot

Olivier Supiot.

Ce qui frappe dans le travail d'Olivier Supiot, c'est la couleur. Qu'il dessine pour les adultes (« La Patrouille des invisible ») ou pour les enfants (« Marie Frisson »), la couleur est centrale. Cet Angevin aurait pu choisir la peinture. Discret et modeste, on comprend qu'il a dû mal à se considérer légitime dans la BD il va peut-être la rencontrer avec son dernier album, « Le Cheval qui ne voulait plus être une œuvre d'art ». Il lui a ouvert les portes du Louvre. Rien que cela.

Téhem

Téhem à Mazé.

Peut-on parler d'auteur angevin dans le cas de Téhem ? Si le dessinateur de « Tiburce » et de « Malika Secouss » a installé son atelier à Mazé depuis quelques années, c'est bien la Réunion qui a vu naître Thierry Maunier. C'est aussi dans cette île de l'Océan Indien qu'il a eu l'opportunité de publier ses premières planches.

l'esprit grand ouvert
Région PAYS DE LA LOIRE

Lettre d'information de la commission "Culture, sport, vie associative, bénévolat et solidarités".

303 : le nouvel âge d'or de la bande dessinée à l'honneur du prochain hors-série

Croisant portraits, études, entretiens, créations originales, essais, photographies..., le nouveau hors-série de 303, consacré à la BD, donne à voir et à lire l'incroyable richesse de cet art longtemps trop peu considéré. Les explications de François-Jean Goudeau qui en a assuré la direction éditoriale.

« *La bande dessinée a longtemps été malmenée, pour des raisons d'ordre moral, législatif, critique... Et a souvent été reléguée au rang de sous-littérature. Mais depuis le milieu des années 90, on en reconnaît enfin la valeur et la qualité artistiques* », estime François-Jean Goudeau, créateur et premier directeur de la Bulle – Médiathèque de Mazé – coéditrice du hors-série dédié à la bande dessinée qui paraîtra en novembre – et membre du comité de rédaction de la revue *303*.

« *La bande dessinée s'est depuis permis des audaces, qu'elle ne se permettait pas auparavant*, poursuit-il. *Elle s'est éloignée de ses champs traditionnels que sont l'humour et l'aventure, les deux piliers fondateurs du média, et a élargi ses horizons, ses thématiques pour traiter de sociologie, de psychologie, de politique... La bande dessinée a fait sa révolution ! Elle s'est affranchie de ses codes tant sur le fond que sur la forme. Beaucoup d'auteurs qui ne trouvaient pas leur place dans un paysage devenu terne dans les années 80, sont devenus leurs propres éditeurs, et ont participé à cet élan. Avec le comité de rédaction de 303, nous avons eu à cœur de faire une photographie de cet âge d'or, du point de vue ligérien notamment. D'autant qu'il se trouve, par un heureux hasard, que trois grands noms de la bande dessinée, Pascal Rabaté, Etienne Davodeau et Marc-Antoine Mathieu, ainsi que d'autres signatures et plumes de renom, habitent en Pays de la Loire, ou en sont originaires ou y ont habité.* »

Secteur prolifique

Le sommaire de ce hors-série démarre par un long entretien de François-Jean Goudeau avec l'écrivain Benoît Peeters, scénariste et spécialiste de la bande dessinée, qui permet de retracer près de deux siècles d'histoire du 9e art au niveau mondial. Suivent de beaux portraits des trois artistes ligériens précédemment évoqués, mais aussi – pour ne citer qu'eux – Olivier Supiot, Brüno (qui signe la couverture du hors-série), Hervé Tanquerelle, Cyril Pedrosa, et Fabien Vehlmann, les co-fondateurs de la revue numérique *Professeur Cyclope*.

Les femmes, qui ne représentent encore qu'environ 12% des auteurs, ne sont pas oubliées, avec les portraits de Claire Braud et Karine Bernadou. « *On assiste à une féminisation tant du côté de la création que du lectorat*, observe François-Jean Goudeau. *Les deux vont de paire. Il était temps !* » . Un chapitre est également consacré aux éditeurs, où l'on évoque encore *Professeur cyclope*, à travers le regard de son créateur-éditeur Gwen de Bonneval, et d'autres maisons d'édition ligériennes. Par ailleurs, les lecteurs découvriront des créations originales et les actus de la bande dessinée en Pays de la Loire.

Pour compléter ce numéro, une rubrique intitulée *Entre les cases* parle des liens entre la bande dessinée et le cinéma d'animation, l'événementiel, les arts plastiques... François-Jean Goudeau y livre notamment « *une bibliographe idéale en 70 titres, très subjective et complètement assumée*, sourit-il. (...) *La bande dessinée fait partie des secteurs éditoriaux qui se portent bien. Plus de 5 000 nouveaux titres sortent tous les ans. C'est beaucoup pour les lecteurs qui manquent de repères.* » Cette bibliographie ne manquera pas d'en donner. « *La bande dessinée vit un nouvel âge d'or. Profitez-en ! Parce que c'est merveilleux !* »

Paru en septembre chez 303

Arts et rites funéraires - Trimestriel n° 142 - Auteur invitée : Anne Bossé
S'il fait la part belle aux coutumes naguère liées à la mort, ce numéro de *303* explore aussi les relations qui s'établissent aujourd'hui entre les vivants et les morts, et interroge les nombreuses manières dont ceux-ci nous interpellent au présent. Chacun des auteurs sollicités apporte sa pierre à la construction d'une médiation à réinventer.

A paraître chez 303 en novembre

Explorateurs et voyageurs - Trimestriel n°143
Du voyage imaginaire à l'expédition lointaine, historien, botaniste, artiste, géographe, anthropologue, écrivain évoquent tour à tour les grands navigateurs qui ont marqué l'histoire, les incursions vikings par la Loire, les campagnes botaniques, les aventures littéraires du récit, de la poésie et de la bande dessinée.

http://www.culture.paysdelaloire.fr/actualites/detail-de-lactu/n/303-bandes-dessinees-le-9e-art-sillustre-en-pays-de-la-loire/

12 décembre 2016.

303, Bandes dessinées : le 9e art s'illustre en Pays de la Loire

En cette fin d'année 2016, la revue 303 arts, recherches, créations publie un hors-série exceptionnel consacré à la bande dessinée en Pays de la Loire. À l'intérieur : 256 pages de portraits, d'entretiens et de créations originales illustrant le remarquable dynamisme du 9e art en région.

Et si le cadeau idéal des fêtes de fin d'année se résumait à trois chiffres : 303 ? À mi-chemin entre le magazine et le livre d'art, ce hors-série de 303 arts, recherches, créations est encore une fois un bel objet : couverture originale signée Brüno, textes très fouillés, iconographie soignée… le tout mis en page avec élégance. Financée depuis l'origine par la Région des Pays de la Loire (avec une aide de 336 000 € en 2016), l'association 303 dévoile à chaque numéro l'une des nombreuses facettes du patrimoine et de la création artistique en Pays de la Loire. Sorti le 10 novembre, le dernier est un hors-série consacré à la bande dessinée.

"Nous avons souhaité mettre en avant toute la richesse et les talents du 9e art qui existent en région. En Pays de la Loire, la BD fait preuve d'un dynamisme exceptionnel, avec de grands auteurs, mais également des éditeurs prestigieux et des médiateurs très impliqués, comme les librairies, les associations ou les pôles ressources régionaux", présente François-Jean Goudeau, cofondateur et ex-directeur de la médiathèque de La Bulle à Mazé (coéditeur du hors-série), qui a endossé le rôle de directeur éditorial pour ce numéro.

Les auteurs mis en avant

Mais qui se cache derrière cette effervescence artistique ? La réponse est présentée dans l'ouvrage à travers une série de portraits et d'entretiens. Les dessinateurs y occupent bien évidemment une place particulière : les précurseurs aujourd'hui reconnus, comme Étienne Davodeau et Pascal Rabaté, sont ainsi évoqués, mais aussi la nouvelle génération, avec des artistes tels que Brüno, Olivier Supiot ou Hervé Tanquerelle. ***"Les auteurs mis en lumière dans la revue sont un peu les étendards du nouvel âge d'or que connaît la BD depuis 20 ans, avec des œuvres exigeantes abordant des questions sociologiques, politiques, culturelles…"***

Pour autant, tous ces textes sont humains, généreux et, surtout, très incarnés. Chaque article est une rencontre entre deux personnalités : ***"Historiens, journalistes, acteurs… des plumes venues de tout horizon ont participé à la réalisation de ce numéro et cela se ressent dans les écrits. On y parle finalement moins de BD que des auteurs… Chose assez inédite, puisque ces derniers ont souvent tendance à se cacher derrière leurs personnages !"***

Récents ouvrages érudits et patrimoniaux_

3

13 décembre 2016
Par Gilles Ratier

Après les nouvelles intégrales **(1)** et les récentes monographies **(2)** évoquées lors de précédents « Coins du patrimoine », passons maintenant à la présentation d'autres imposants ouvrages présentant, sous une forme ou sous une autre, une partie de l'histoire de la bande dessinée ; ceci afin de réaliser un petit tour d'horizon, très sélectif, des beaux livres patrimoniaux proposés en cette fin d'année et que vous sachiez quoi mettre sous le sapin…

Retour à l'article : Récents ouvrages érudits et patrimoniaux…

REVUE-303-NUMERO-144

Par Gilles Ratier
Date : Vendredi 2 décembre 2016
La taille originale est de 400 × 534 pixels

https://www.franceinter.fr/livres/noel-2016-une-selection-de-quelques-beaux-livres-dessines-et-de-bd

9 décembre 2016.

Noël 2016, une sélection de quelques beaux livres dessinés et de BD

Publié le vendredi 9 décembre 2016 à 16h54 par Anne Douhaire @annedouh

10 beaux livres dessinés © 303, Barbier Mathon, Noctambule, Dargaud, Moulinsart, MEL, Glénat...

***303 :** la revue des pays de la Loire* consacrée à la BD et aux auteurs "locaux" : Etienne Davodeau, Pascal Rabaté, Gwen de Bonneval, Marc-Antoine Matthieu… et d'autres. Des entretiens ou portraits au long court dans une très belle maquette. Passionnant.

https://www.ligneclaire.info/bandes-dessinees-43617.html
16 décembre 2016.

Un hors série de 303 qui dévoile toute la richesse du 9e Art

15 décembre 2016 15 h 30 min

Vues: 3

Un pavé bien copieux ce hors-série de 303 (qui peut aussi faire un beau cadeau de Noël). Le numéro 144 de 303 fait dans le haut de gamme intelligent et revient sur l'histoire de la BD qui d'après 303 vit toujours en plein âge d'or. Collaboration entre La Bulle – médiathèque de Mazé et 303, l'ouvrage travaille en profondeur sur les tendances actuelles et rappelle les fondamentaux du 9e Art en France et ailleurs. Il donne envie ce spécial avec des rencontres de qualité, auteurs, planches et des interviews bien menées, de Peeters à Brüno qui signe la Une ou Pedrosa et Karine Bernadou.

Qui dit BD dit depuis heureusement longtemps maintenant 9e Art, reconnu, adopté et en perpétuelles évolutions. Qui sont parfois à la fois artistiques, certes, mais débouchent ensuite sur des perspectives plus commerciales. La BD se porterait donc bien, à condition de ne pas oublier les conditions de travail précaires de bon nombre d'auteurs. Comme le dit Peeters on a foi en la BD dont il faudrait bien finir par en écrire l'histoire dont il rappelle les grandes dates. Reste que bien souvent la BD est un peu tout et son contraire, reconnaissance toujours pour certains du bout des lèvre alors qu'elle prend une place de plus en plus visible économiquement sur le marché littéraire. Rabaté arrive à la rescousse, Davodeau aussi qui a mis en place une BD reportage. Jean-Christophe Augier scanne le portrait de ce journaliste malgré lui. Marc-Antoine Mathieu, Fabien Vehlmann et ses scénarios tout azimuts de *Seuls* à Spirou, Tehem, Tanquerelle, Olivier Supiot qui vient de publier *Le Cheval qui ne voulait plus être une œuvre d'art*, De Bonneval, le choix est large même si on aurait aimé que la BD grand public soit plus représentée.

On n'oublie pas les éditeurs courageux comme Vide Cocagne ou Professeur Cyclope qui a développé le numérique vers le papier. Au final 303 revue culturelle des pays de Loire propose une bibliographie (très subjective ils le disent) de 56 ouvrages. On se balade mais avec une invitation à la réflexion dans ces 256 pages qui ne parlent que de BD et en montrent beaucoup, ce qui séduit obligatoirement et apprend plein de choses à ceux qui aiment le 9e Art. A lire aussi une **interview du directeur éditorial de 303 François-Jean Goudeau** sur le site de France 3 Pays de Loire.

303 hors série 144, coédition avec La Bulle – médiathèque de Mazé, 28 €

http://www.rtbf.be/culture/litterature/detail_les-integrales-et-coffrets-bd-au-secours-du-pere-noel?id=9481650&utm_source=rtbfculture&utm_campaign=social_share&utm_medium=fb_share

Thierry Bellefroid
15 décembre 2016.

Les intégrales et coffrets BD au secours du Père Noël

Vous en voulez encore ?

Pour les amateurs de bande dessinée et d'originaux, ce parcours passionnant et passionné de 400 pages : *Petites histoires originales, Un voyage à travers les planches de bande dessinée*, par François Denayer aux éditions du Musée Jijé (musée bruxellois qui n'existe plus, mais dont l'auteur fut le fondateur et le conservateur pendant quelques années). Enfin, la revue *303 Arts, Recherches, Créations* propose un hors-série consacré à la Bande Dessinée. 250 pages grand format pour ce livre qui s'intéresse à quelques-uns des noms les plus passionnants de la scène française actuelle : Rabaté, Davodeau, Pedrosa, Brüno; Tanquerelle, etc.

http://www.affairesdegars.com/page/article/4156064180/303-hors-serie-n-144-un-document-indispensable-pour-mieux-connaitre-histoire-de-la-bande-dessinee.html

16 décembre 2016.

AFFAIRES DE GARS.COM

303 HORS-SÉRIE N°144 : un document indispensable pour mieux connaitre l'histoire de la bande dessinée

16/12/2016, par Philippe Michaud, dans Divertissement - Autres

Contrairement à ce que ses détracteurs pensent, la bande dessinée ne date pas d'hier. Plusieurs croient qu'elle a vu le jour en 1833 avec la publication de « Histoire de monsieur Jabot » de Rodolphe Töpffer.

Si vous vous intéressez le moindrement à l'histoire du 9e art, je vous suggère fortement de mettre la main sur le hors-série N°144 « Bande dessinée » de la revue culturelle des Pays de la Loire *303 arts, recherches, créations*.

Riche en entrevues, en reportages, en éditoriaux, et, bien sûr, en extraits de bandes dessinées, ce numéro dépasse le stade de la simple revue. Il mérite amplement sa place dans les rayons des bibliothèques à côté des autres ouvrages de référence en art séquentiel.

Il faut dire que François-Jean Goudreau a réuni pour ce numéro une belle brochette de spécialistes, d'auteurs et de journalistes : Benoît Peeters, Jean-Yves Ligne, Thierry Groensteen, Frédérique Pelletier, pour ne nommer que ceux-là.

Attention! Même si vous êtes un lecteur occasionnel de bandes dessinées, vous aurez du plaisir à lire cet ouvrage. Les textes sont bien vulgarisés et ne s'adressent pas uniquement à des spécialistes ou des chercheurs universitaires. Ils sont aussi abondamment illustrés (en couleur).

Si vous n'arrivez pas à trouver cette revue chez votre libraire, vous pouvez toujours la commander en passant directement par le site des Éditions 303 à cette adresse.

Source(s) image(s):
303

http://www.bdgest.com/chronique-7614-BD-DOC-Etudes-et-essais-divers-Bandes-dessinees-Revue-303.html

19 décembre 2016.

(DOC) ÉTUDES ET ESSAIS DIVERS BANDES DESSINÉES - REVUE 303

A. Perroud 19/12/2016 657 visiteurs 7.0/10 (3 notes)

Depuis 1984, l'association 303 propose de faire découvrir la vie culturelle des Pays de La Loire par l'intermédiaire d'une revue éponyme de haut standing. À peu près tous les sujets – de l'architecture à la vigne en passant par tous les arts plastiques – y sont présentés et décortiqués sous l'angle régional dans une approche vulgarisatrice et exigeante. L'Ouest de la France, entre Angers et Nantes, étant devenu au fil des ans un viviers d'auteurs de bande dessinée reconnus et le lieu de nombreuses initiatives tant documentaires que populaires, il était logique que le magazine s'intéresse de près à «ce nouvel âge d'or» comme le surnomme François-Jean Goudeau dans son éditorial.

Artistes établis comme Pascal Rabaté, Étienne Davodeau ou Marc-Antoine Mathieu, nouvelle génération montante (Brüno, Fabien Vehlmann, Karine Bernadou, etc.), éditeurs novateurs (Ici Même, Vide cocagne) et endroits d'échanges et de partages (la Médiathèque de Mazé, la maison Fumetti), le sommaire s'avère copieux et très diversifié. Entretiens, essais et explorations sachant aller au-delà des phylactères (dont une très bonne analyse croisée de l'adaptation de la BD au cinéma par les sus-nommés Rabaté et Davodeau), l'imposant volume offre une présentation complète et particulièrement révélatrice à propos de la dynamique et de la structure des métiers du Neuvième Art. De plus, et au-delà du côté purement artistique de ces carrières, les problèmes économiques intrinsèques (paupérisation des auteurs, difficultés d'exister en région, etc.) de ces activités ne sont pas oubliés et clairement expliqués. Pour finir, la bibliographie commentée de très haut niveau qui clôture l'ouvrage dresse une liste de chefs-d'œuvre et d'albums indispensables à toute bonne bédéthèque qui se respecte.

Richement illustré et impeccablement mis en page, ce numéro hors-série de *303* devrait passionner les bédéphiles de tous les horizons et ça, malgré son ancrage local fièrement revendiqué.

Par A. Perroud

Bretagne Magazine, janvier 2017.

AGENDA – Jusqu'au 31 décembre Éros en pop-up ! à la médiathèque des Ursulines, à Quimper (29) - **14 et 15 janvier Livres d'(h)ivers** à Louvigné-du-Désert (35) - **18 janvier La genèse du *Sang noir*, de Louis Guilloux** à la médiathèque de Saint-Brieuc (22) - **19 février Salon du livre Le loup dans l'encrier** au Cloître Saint-Thégonnec (29).

EN BREF

FIGURE DU MILITANTISME
Excellement titré, *Hopala Chapalain*! (Skol Vreizh), est le récit autobiographique écrit par un passionné comme on n'en fait plus. Agriculteur, militant de la JAC, ancien maire, il met ici en perspective un engagement et des combats dont la Bretagne est encore redevable.

REGARDS LITTÉRAIRES
La Bretagne comme ils l'ont aimée (Omnibus) met en regard l'iconographie bretonne et celtique, de Gauguin à Lambert Doomer, en regard de textes classiques signés Proust, Balzac, Queffelec ou Simenon.

La bonne idée : Pour en savoir plus sur cette somptueuse revue, et découvrir son catalogue, le mieux est d'aller sur son site, très complet : editions303.com

LA BD DANS 303 : UN SACRÉ NUMÉRO

Pour sa 144e livraison, la revue *303* se consacre à la bande dessinée dans les pays de la Loire. Le résultat est superbe.

La sortie d'un nouveau numéro de *303* est toujours un événement ! La mise en page est très soignée, l'iconographie abondante et le contenu d'une stimulante curiosité. Se montrer à la fois savant et plaisant est le pari, tenu haut la main, de cette publication trimestrielle, dont le nom logo provient de l'addition des numéros des départements qui constituent la région Pays de Loire.

On se souvient de sommaires sur les plaisirs de la table, l'architecture, de la publication des carnets inédits de Paul-Émile Pajot ou d'opus dédiés à Julien Gracq ou à Alfred Jarry. La 144e livraison évoque la richesse, l'inventivité, la modernité de la BD contemporaine, à travers de nombreux portraits et des études thématiques, comme le très instructif sujet consacré au relations entre le dessin et le cinéma. Et si l'espace de transgression, de subversion et d'engagement qu'est souvent la bande dessinée constituait une planche de salut citoyenne en ce début du XXIe siècle? Ce beau numéro, fort complet, incite vivement à répondre par l'affirmative.

ON ADORE

DILASSER L'ART DU TRAIT
Supervisé par Pascal Aumasson et édité par Locus Solus, ce livre passionnant, et très émouvant, sur la relation du peintre François Dilasser au dessin, fait remonter à la source mystérieuse de la création. « Découvrir ce que je ne connais pas », répétait l'artiste, qui respectait infiniment ce moment premier, très "pur", où l'œil, la main, le cerveau se retrouvent dans un simple trait.